RECUEIL DE TEXTES

Exemplaire entreprise

POMPES FUNÈBRES
CATON

SOMMAIRE

Lectures marquées d'un caractère sentimental

A toi 06
Etre fidèle 07
Poussières d'étoiles 08
La corde est brisée 09
Tu me manques 10
Tout ce que je ne t'ai pas dit 11
L'hommage 12
Ne pleurez pas 13
C'est beau la vie d'un homme 14
Je viendrai te rejoindre 15
A ceux qui m'aiment et que j'aime 16
La corde est brisée 17
Un homme qui pleure 18
Pourrais-je oublier 19
Lorsque j'aurai fini ma route 20
Je ne suis pas mort 21
Il restera de toi 22
Au disparu 23
Ils sont toujours vivants 24
Tu as beaucoup voyagé 25
Nous n'avons jamais su 26
Il restera de toi 27
Je serai toujours 28
Un amour m'attend 29
Rien qu'un petit mot 30
Mourir pour vivre 31
Les mots exacts pour le dire 32
Quand je ne serai plus là 33
Présence 34
Pour un nouveau voyage 35

Lectures marquées d'un caractère philosophique

Rire 38
Comme un voilier 39
Ecoutez-moi 40
Il pleure dans mon coeur 41
La tristesse automnale 42
Au-delà des mots 43
La vie et la mort 44
La mort n'est rien 45
Signature 46
Racines 47
Retour du fils prodigue 48
La vie 49
La nuit n'est jamais complète 50
Je croix entendre encore 51
Ave Maria Stella 52
Envoi pour un nouveau voyage 53
Le prophète 54
La mort 55
Plus profond que la souffrance 56

Lectures pour le décès d'un père, d'une mère ou d'un aïeul

C'est qui grand-mère ? 60
L'amour d'un père 61
Adieu au monde 62
Maman bonheur 63
Maman 64
Grand-père 65
Testament d'une maman 66
A mon grand-père 67
C'est bien naturel 68
Je t'aime, vieil homme 69

Lectures pour le décès d'un enfant

A tout ceux que j'aime 72
Mon enfant 73
Le souvenir 74
L'ange et l'enfant 75
Petit Alexandre 76
Réponse d'Alexandre 77

Prière au cimetière

Prière au cimetière 80
Au bout de la route 81

Lectures marquées d'un caractère sentimental

06) A toi
07) Etre fidèle
08) Poussières d'étoiles
09) La corde est brisée
10) Tu me manques
11) Tout ce que je ne t'ai pas dit
12) L'hommage
13) Ne pleurez pas
14) C'est beau la vie d'un homme
15) Je viendrai te rejoindre
16) A ceux qui m'aiment et que j'aime
17) La corde est brisée
18) Un homme qui pleure
19) Pourrais-je oublier...
20) Lorsque j'aurai fini ma route
21) Je ne suis pas mort
22) Il restera de toi
23) Au disparu
24) Ils sont toujours vivants
25) Tu as beaucoup voyagé
26) Nous n'avons jamais su
27) Il restera de toi
28) Je serai toujours
29) Un amour m'attend
30) Rien qu'un petit mot
31) Mourir pour vivre
32) Les mots exacts pour le dire
33) Quand je ne serai plus là
34) Présence
35) Pour un nouveau voyage

A toi,

La vie était belle
Hier et avant-hier.
Tu es partie bien loin,
Si vite sans prévenir !
Nous ne te verrons plus
Que dans nos souvenirs
Et un jour là-haut
Nous irons te rejoindre.
Nous devrions chanter
Mais la souffrance est si atroce
De ne plus t'avoir avec nous
Pour partager ta joie toujours débordante
Que nous allons pleurer, crier
Comme au jour de notre naissance.

Extrait des célébrations de la mort

Etre fidèle

Etre fidèle à ceux qui sont morts, ce n'est pas
S'enfermer dans la douleur.
Il faut continuer de creuser son sillon
Droit et profond.
Comme ils l'auraient fait eux-mêmes,
Comme on l'aurait fait avec eux, pour eux.

Etre fidèle à ceux qui sont morts,
C'est vivre comme ils auraient vécu.
Et les faire vivre avec nous.
Et transmettre leur visage, leur voix, leur message aux autres.
A un fils, à un frère ou à des inconnus,
Aux autres, quels qu'ils soient.
Et la vie tronquée des disparus,
Alors, germera sans fin.

Martin GRAY
Le Livre de la Vie

Poussières d'étoiles

Fort comme l'attraction des astres,
L'amitié et l'amour entre nous.
Rapide comme la lumière, le passage d'une vie.
Mystérieux comme l'univers,
Le trajet qui fait ce que nous sommes.

Mais plus long qu'une éclipse,
L'absence de ceux qu'on aime.
Moins régulier que les marées,
Ces souvenirs qui reviennent
Et que nous avons partagés.

Intenses, ces minutes chargées d'une vie
Qu'il nous faut résumer à la hâte,
Une fois pour toutes et tous.
Nous ne sommes que poussières d'étoiles,
Appelés à briller juste un moment.

Maintenant que tu t'éloignes,
Je te sens plus proche que jamais
Et jamais tu ne fus plus serré(e) contre moi,
Comme la peine contre ma gorge.

Je voudrais te parler encore, mais à quoi bon :
Ce que nous avons à nous dire
N'a besoin que d'une simple étreinte
Que tu viens de trouver,
Alors que moi je cherche encore.

La corde est brisée

Nous étions toi et moi, attachés pour la vie
De ces liens qui vibrent en une tendre harmonie.
Je n'étais que le (la) seul(e) à entendre ce chant
Qui contait tes espoirs, tes joies et tes tourments.

Dans le tumulte incessant du monde alentours,
Tu savais créer des silences pleins d'amour,
Des moments où le bruit doucement s'apaisait,
Pour laisser percevoir des sons plus légers.
Une émotion qui ne peut passer par les mots,
Que ta seule présence m'offrait en écho.

Même si tu n'es plus, je voudrai que ce lien
S'accorde toujours à mon coeur et au tien,
Faire comme si tu étais là, près de moi.
Mais la corde est rompue et les notes sans joie
Se dissipent au vent qui l'emmène déjà
Vers des sphères où dit-on, se tisse l'éclat
D'une musique éternelle qui chantera
Un jour, de tes notes pour mon âme ici-bas.

Patrick HUET

Tu me manques

Tes yeux sont fermés, ton visage est si lourd
Figé dans l'au-delà depuis déjà trois jours.
Avec qui partager les souvenirs d'autrefois ?
La chaleur des vacances où nous allions parfois,
Nos jeux sur l'herbe tendre et le parfum des fleurs,
Rires et pleurs, soir ou matin sur ton coeur,
Tant de joie qui se brise, de bonheur perdu,
Je ne peux pas croire que désormais tu n'es plus.

La mort est injuste, je ne peux supporter,
Car elle emporte le (la) complice tant aimé(e).
Ton regard parti, comment éviter la peur ?
La mort me dépouille de toute ta chaleur,
Pourquoi vole-t-elle un être aussi cher ?
Ne plus pouvoir te parler et dès lors me taire
Quand rien ne peut changer la course du temps,
Les mots sont trop faibles, le silence s'étend.

Il faudra continuer le chemin,
Nos enfants dont je tiens ici encore la main,
Vont partir et peu à peu vivre leur vie.
Ils l'ont reçue de toi pour la transmettre aussi,
Ce sera ton sourire à leurs propres enfants
Mais à moi, tu manques déjà tellement…

Patrick HUET

Tout ce que je ne t'ai pas dit

Alors que maintenant, tu t'en vas pour toujours
Que ta voix ne résonnera plus dans mes jours,
J'aimerais en cet instant te faire savoir
Tout ce que je ne t'ai pas dit, mon désespoir.

Je vivais loin de toi, gaspillant mes journées,
Travail et affaire en tourbillons insensés.
J'étais toujours pris, jamais le temps de venir
Pour te voir, te parler, simplement te sourire.
Et quand le temps fit son oeuvre et puis t'emporta,
Il était bien trop tard pour te serrer dans mes bras.
Te voir t'étioler, perdre ton éclat.

Voir le mal te ronger et gagner son combat,
M'effrayait au point que je me laissais submerger
D'un travail de fou pour éviter de penser.
Plus ton mal durait, plus la frayeur m'étreignait,
Je ne pouvais supporter te voir diminué(e).
Vois-tu, il est des peurs ridicules parfois,
Plus solides que les murailles d'autrefois,
Mais je voudrais que tu saches que ton image
Rayonne dans mon coeur d'un éclat sans nuage.

Patrick HUET

L’hommage

Tu as rejoint un monde peuplé d’arbres et de fleurs,
Univers de repos où dorment bien des coeurs,

Tu as franchi le ruisseau pour rejoindre les âmes,
Et tu laisses en nous un océan de larmes.

Mais tu laisses avant tout une grande lumière
Irradiant de tendresse le soleil et la mer.

Car ton regard enfin nous perle de l’Amour,
De la vie, des valeurs, de la beauté du jour.

La vie d’un homme, c’est parfois tellement beau,
Qu’il fallait te rendre hommage, ne fût-ce qu’avec des mots.

Ne pleurez pas

Ne pleurez pas, surtout ne pleurez pas,
Car depuis quelque temps était prêt son bagage,
Et l'on emporte si peu, pour un si long voyage,
Une image, un parfum, le souvenir d'un pas.

Qu'a-t-il besoin d'avoir, sur ce chemin perdu,
Il espère y trouver des fleurs, des silences,
Des musiques d'espoir, des musiques de danse,
Des rêves et des éclats de rire qui lui seront rendus.

On dit, que très lointaine, existe une lumière,
Mais qu'il faut traverser un très sombre couloir,
Qu'on tâtonne en aveugle et qu'on est sans espoir,
Qu'on n'a plus de repère et non plus de prière.

Tous les masques que l'on prend et reprend, sont tombés.
C'est le vide absolu, détachement suprême.
Alors, qu'est devenu tout ce monde qu'on aime,
Le temps ne compte plus loin des êtres aimés.

Ne pleurez pas surtout, surtout ne pleurez pas,
S'il existe des lois, il doit régner un maître.
Mais alors, dans ce cas, tout ne peut disparaître,
Une autre vie sera, nous ne le savons pas.

C’est beau la vie d’un homme

C’est beau la vie d’un homme !
Au jour le jour, tu ne t’en rends pas compte,
Même si tu vis près de lui,
Même si tu es son ami,
Tu ne sais pas ce qui se cache dans son coeur.

Ce n’est qu’au soir de sa vie,
Lorsque tu embrasses d’un seul regard
Toute la route qu’il a parcourue,
Ce n’est qu’alors que sa lumière t’illumine,
Ce n’est qu’au soir de sa vie,
Que tu découvres qui il est.

C’est beau les mains d’un homme,
Des mains durcies, abîmées par le travail,
Mais qui ont façonné des merveilles.
C’est beau les mains d’un homme
Qui ont serré tant de fois d’autres mains
Pour dire : « Courage… »
Ou bien : « Merci pour le coup de main… »
Ou tout simplement : «à bientôt ! »

C’est beau le regard d’un homme
Qui s’émerveille devant la mer en furie
Ou le soleil qui s’empourpre.
C’est beau le regard d’un homme
Qui croise celui de sa femme,
Et qui s’illumine en contemplant
La joie des enfants.

C’est beau la révolte d’un homme
Devant la nature saccagée,
Quand l’homme est abîmé, torturé dans ce monde,
Où l’homme est un loup pour l’homme.
C’est beau la révolte d’un homme
Qui hurle devant l’injustice,
Qui refuse l’inégalité,
Qui se bat pour le droit de tous
A vivre dignement.

Je viendrai te rejoindre

Là haut, tu vas connaître les secrets de Dieu,
Les mystères et les vérités.

Je crois encore davantage à l'immortalité de l'âme,
Moi aussi j'ai pleuré, j'ai déploré ta mort.

La source de mes larmes n'est point encore tarie,
C'est pourquoi je t'apporte aujourd'hui cette offrande,
Par laquelle j'enseigne à tout homme ce que tu m'as appris :
Que l'homme survit par delà la tombe !

Dans ta demeure immuable, ne m'oublie pas, je t'en prie,
Prépare-moi une place pour que je repose à ta droite,
Le jour où je viendrai te rejoindre, à la fin de mes jours.

Y.L. GORDON

À ceux qui m'aiment et que j'aime

Quand je ne serais plus là, relâchez-moi, laissez-moi partir,
J'ai tellement de choses à faire et à voir.
Ne pleurez pas en pensant à moi,
Soyez reconnaissants pour les belles années passées ensemble.
Je vous ai donné mon amitié.
Vous pouvez seulement deviner le bonheur
Que vous m'avez apporté
Et je vous remercie de l'amour que chacun m'a démontré.
Pardonnez-moi de mes maladresses ou de mes erreurs,
Maintenant, je vous le dis sans remords,
Il est temps de voyager seul.
Pour un court moment, il est vrai, vous pouvez avoir de la peine,
La confiance vous apportera réconfort et consolation.
Nous serons séparés pour quelques temps il est vrai,
Alors laissez les souvenirs apaiser votre douleur,
Je ne suis pas loin et la vie continue…
Sachez-le, si vous avez besoin de moi,
Appelez-moi et je viendrai,
Même si vous ne pouvez me voir ou me toucher,
Je serai là, présent,
Et si vous écoutez votre coeur, alors d'un seul instant,
Tout ira mieux.

La corde est brisée

Nous étions toi et moi, attachés pour la vie
De ces liens qui vibrent en une tendre harmonie,
Je n'étais que le seul à entendre ce chant
Qui contait tes espoirs, tes joies et tes tourments.

Dans le tumulte incessant du monde alentours,
Tu savais créer des silences pleins d'amour,
Des moments où le bruit doucement s'apaisait
Pour laisser percevoir des sons plus légers.
Une émotion qui ne peut passer par les mots,
Que ta seule présence m'offrait en écho.

Même si tu n'es plus, je voudrai que ce lien
S'accorde toujours à mon coeur et au tien.
Faire comme si tu étais là, près de moi.
Mais la corde est rompue et les notes sans joie
Se dissipent au vent qui l'emmène déjà
Vers des sphères où dit-on, se tisse l'éclat
D'une musique éternelle, qui chantera
Un jour, de tes notes pour mon âme ici-bas.

Un homme qui pleure

Ne pleure pas bonhomme,
Si tu es un homme,
Ne pleure pas
seules les filles pleurent
pas les hommes !!

Seulement lui, il n'a pas écouté,
seulement lui il a pleuré
sans honte avec sincérité,
sur un morceau de sa vie passée.

Pleure bonhomme, pleure,
si tu as du coeur, pleure,
si l'émotion envahit ton coeur
tu es un homme !!

Il pense à son enfant
qui est parti avant qu'il soit grand
Il pleure sur son garçon,
avec lequel il ne jouera jamais au ballon !

Pleure bonhomme, pleure
si tu as du coeur, pleure.
L'émotion déborde de ton coeur
c'est le père qui pleure !

Il a bien d'autres raisons d'ailleurs,
de pleurer ce bonhomme au grand coeur
mais il se retient, par pudeur.

Pleure bonhomme, pleure
on a broyé ton coeur,
la tristesse envahit ce coeur
c'est le frère qui pleure.

Je connais un homme qui pleure
sur du papier il couche ses peurs
je connais un homme qui pleure
au moins lui il a du coeur !!

Pourrais-je oublier…

Peut-on oublier l'être que l'on a tant aimé ?
Celui pour qui l'on avait donné sa vie…

Peut-on oublier les moments de bonheur
Et tous ces instants à rêver
Tous ces moments partagés,
L'absence, le désir, l'amour et la peur…

Peut-on oublier les instants de souffrance,
Les semaines ravagées, les coeurs brûlés, le silence
Les nuits de solitude, de prière et de rêve
Et voir aujourd'hui une histoire qui s'achève…

Peut-on oublier tout l'amour éprouvé,
Les sensations de se sentir aimée
Les doutes et les hasards de l'avenir incertain
Et tous les désespoirs, les haines et le chagrin…

Je n'oublierai jamais les plaisirs découverts,
Les sentiments nouveaux et nos complicités
Mais lui… lui qui m'a fait souffrir
Lui à qui j'ai donné tout mon amour, ma vitalité,
Dois-je l'oublier, l'effacer, l'éviter ?

Valérie S. (Art et Poèmes)

Lorsque j'aurai fini ma route

Lorsque j'aurai fini ma route
Au dernier train de mon dernier adieu
Je voudrais bien pouvoir partir heureux
Quitter enfin mes nuits de doute
Il me faudra pousser la porte
Et embarquer sans espoir de retour
Pour le pays de l'éternel séjour
Sans défilé et sans escorte
J'épouserai ma solitude
Compagne froide de mes longues nuits
Et brume grise de mes jours de pluie
Ma soeur de larmes et d'inquiétude
Bien que n'ayant aucun bagage
J'emporterai les mille et une fleurs
Que j'ai cueillies au détour du bonheur
Chez tous mes amis de passage
Le souvenir des jours de peine
S'effacera dans le dernier matin
Et je n'aurai dans le creux de mes mains
Que le regard de ceux que j'aime
Et si je n'ai vécu ma vie
Que pour aimer d'un impossible amour
Que pour rêver qu'il rime avec toujours
Je sourirai de ma folie
Et si c'était une naissance
Une autre terre et un autre soleil
Et si c'était comme un nouveau réveil
Une éternelle renaissance.
Hier, aujourd'hui, demain
Nous avions ensemble fait tant de choses
Et voilà que maintenant tu nous quittes.
Nous avons mangé et bu avec toi,
Avec toi nous avons partagé les soucis
Et les travaux quotidiens,
Avec toi nous avons partagé tant de projets
Et tant d'espoirs.
Il y a tant de choses encore que nous aurions
Voulu faire ensemble.
Mais tout cela semble s'arrêter aujourd'hui
Et ce n'est plus ensemble que nous allons
Réaliser ce que tu espérais.
Comme un mur, la mort nous sépare de toi,
Comme le souffle du vent balaie les obstacles,
Notre amitié, notre affection et notre espérance
S'en iront te rejoindre l
Où désormais tu nous attends.

Je ne suis pas mort

Ne reste pas à pleurer devant ma tombe.
Je n'y suis pas, je n'y dors pas.
Je suis un millier de vents qui soufflent.
Je suis le scintillement du diamant sur la neige.
Je suis la lumière du soleil sur le grain mûr.
Je suis la douce pluie d'automne.

Quand tu te réveilles dans le calme du matin,
Je suis le vol des oiseaux majestueux.
Ne reste pas à te lamenter devant ma tombe.
Je n'y suis pas ; je ne suis pas mort.

Il restera de toi

Il restera de toi ce que tu as donné
Au lieu de le garder dans des coffres rouillés.

Il restera de toi de ton jardin secret
Une fleur oubliée qui ne s'est pas fanée.

Ce que tu as donné
En d'autres fleurira
Celui qui perd sa vie
Un jour la trouvera.

Il restera de toi ce que tu as offert
Entre tes bras ouverts un matin au soleil.

Il restera de toi ce que tu as perdu
Que tu as attendu plus loin que tes réveils.

Ce que tu as souffert
En d'autres revivra
Celui qui perd sa vie
Un jour la trouvera.

Il restera de toi une larme tombée
Un sourire germé sur les yeux de ton coeur.

Il restera de toi ce que tu as semé
Que tu as partagé aux mendiants du bonheur.

Ce que tu as semé
En d'autres germera
Celui qui perd sa vie
Un jour la trouvera

Au disparu

Nos souvenirs s'étranglent et nos gorges se serrent
Le crépuscule s'endort pour que le jour renaisse
Le doute nous surprend, es-tu dans la lumière ?
De ce jour qui se lève et que l'on voit à peine
Eparpiller ses heures, alourdissant nos peines.
Tu es dans notre coeur déchiré de douleur,
Dans le murmure des mots qu'on ne sait prononcer.
En essuyant nos larmes, on reste sans voix
Laissant filtrer le temps qui nous ramène à toi.

Dans cette longue nuit ou tu t'es endormi,
Tout en ouvrant nos yeux sur nos fragiles vies,
Ton absence déchire, le silence respire
Sur nos mots étourdis par ce qui nous unit.
Si nos mains de ta main lentement se retirent
Ne vas pas croire que tout est à jamais fini.

Ils sont toujours vivants

Je n'ai qu'une certitude :
Ceux que j'ai aimés, ma famille, mes enfants, mes camarades
Demeurent vivants en moi.
Ils guident encore mes pas.

Leur être fidèle, ce n'est pas s'enfermer dans la douleur.
Il faut continuer à creuser le sillon : droit et profond.
Comme ils l'auraient fait eux-mêmes.
Comme on l'aurait fait avec eux, pour eux.
Etre fidèle à ceux qui sont morts,
C'est vivre comme ils auraient vécu, c'est les faire vivre en nous,
C'est transmettre leur visage, leur voix, leur message aux autres.
Ainsi, la vie des disparus germe sans fin.
Je ne sais pas si je dois me dire croyant.
Je ne puis dire ; je croix en Dieu.
Je ne puis dire non plus : je crois…

Ce que je sais seulement,
C'est que la mort ne détruit pas l'amour que l'on portait à ceux qui ne sont plus.
Je le sais parce que tous les jours je vis avec les miens…
Ce que je sais aussi, c'est que la vie doit avoir un sens.
Ce que je sais encore, c'est que l'amour est la clé de l'existence.
Ce que je sais enfin, c'est que l'amour, le bien, la fidélité et l'espoir
Triomphent finalement toujours du mal, de la mort et de la barbarie.
Tout cela, je le sais, je le crois…
Dieu est-il au creux de ces certitudes ?
Je ne sais pas…Je cherche…

Martin GRAY

Tu as beaucoup voyagé

Tu as beaucoup voyagé, les nécessités du travail t'ont conduit
d'un coin à l'autre, deux ans ici, quatre ans plus loin et dix ans ailleurs,
tu allais où l'on t'envoyait.

Partout, tu t'es fait des amis, partout tu as laissé des souvenirs,
nous repensons aujourd'hui à tout cela.

Mais aujourd'hui, c'est un autre voyage qui t'emmène
loin de nous, dans un autre pays. Ce pays d'où personne
ne revient parce que c'est l'aboutissement de tous nos voyages,
de toutes nos sources et de nos recherches.

Tu es maintenant parti vers Dieu, vers ce pays mystérieux
que Jésus appelait le Royaume de Dieu.

Nous espérons de retrouver un jour au terme de notre propre voyage
quand nous parviendrons nous aussi à cette maison
où le Père nous attend pour fêter ensemble le monde nouveau.

Nous n'avons jamais su

Nous n'avons jamais su vraiment ce que tu pensais
Sur plein de choses pourtant essentielles.
Tu ne parlais jamais de Dieu,
Mais tu allais à l'église de temps en temps
Pour dire adieu à tes amis quand ils mourraient,
Pour partager la joie de ceux qui se mariaient,
Pour accueillir les enfants de la famille ou des amis
Quand on les baptisait
Et pour les entourer plus tard
Quand ils faisaient leur première communion.

Aujourd'hui, nous tes proches, nous te disons adieu,
Nous espérons que silencieusement tus as rejoint
Ceux que tu aimais, ceux dont tu avais partagé le travail, les soucis,
Ceux que tu avais aidés ou qui t'avaient rendu service.

Demain, nous aussi nous partirons
Sans avoir terminé notre travail,
Nous laisserons sans doute des choses à faire,
Nous abandonnerons nos travaux entrepris
Que d'autres, à notre place, poursuivront.

Mais ce jour-là nous espérons te retrouver,
Nous viendrons ; silencieusement, nous asseoir auprès de toi
Dans la maison de Dieu.

Il restera de toi

Il restera de toi ce que tu m'as donné
Au lieu de la garder dans des coffres rouillés

Il restera de toi de ton jardin secret
Une fleur oubliée qui ne s'est pas fanée.

Ce que tu as donné en d'autres fleurira
Celui qui perd sa vie un jour la trouvera.

Il restera de toi ce que tu as offert
Entre tes bras ouverts un matin au soleil

Il restera de toi ce que tu as perdu
Que tu as attendu plus loin que tes réveils

Ce que tu as souffert en d'autres revivra
Celui qui perd sa vie un jour la trouvera.

Il restera de toi une larme tombée
Un sourire germé sur les yeux de ton coeur

Il restera de toi ce que tu as semé
Que tu as partagé aux mendiants du bonheur

Ce que tu as semé en d'autres germera
Celui qui perd sa vie un jour la trouvera.

Je serai toujours

Même si venait à disparaître mon corps, moi je serais encore.
Je serais pareil à la flamme qui brûle dans le brasier ou dans l'étincelle,
Pareil à l'éclat d'un regard.

Je serais pareil au sentiment qui traverse le temps et la matière,
Pareil à l'odeur parfumée qui sort des bois,
Ou à une voix qui sort de la gorge.

Je serais aussi dans le cri ou le vent, dans l'appel ou le sourire.
Je serais dans la vibration ou dans le battement,
Dans le chuchotement ou la caresse.
Je serais loin et près,
Comme le soleil et la lune, les étoiles ou le ciel.

Je serais comme une couleur lumineuse ou comme une pensée qui fuit.
Je serais pareil à l'oiseau qui vole,
Ou à l'étoile filante qui parcourt les années-lumière.

Je serais comme un geste ou comme un mouvement de la terre,
Comme le passage de l'aigle ou le sillon laissé par les bateaux.
Même si mon corps devenait poussière, je serais encore prière.

Comme une flamme qui brûle dans le feu et le coeur.
Oui, je serais comme une poignée de main, ou dans une étreinte.
Je serais pareil à la fumée après la mort du feu.
Je serais moi, sans vêtement ni corps,
Et Dieu, je l'adorerais encore.

Un amour m’attend

Ce qui se passe de l’autre côté
Quand tout pour moi aura basculé dans l’éternité,
Je ne le sais pas,
Je crois, je crois seulement qu’un amour m’attend.

Je sais pourtant qu’alors il me faudra faire
Pauvre et sans poids le bilan de moi.
Mais ne pensez pas que je désespère !
Je crois, je crois tellement qu’un amour m’attend.

Si j’ai peur- et pourquoi pas-
Rappelez-moi simplement
Qu’un amour m’attend.

Rien qu'un petit mot

Rien qu'un petit mot,
Pour te dire que l'on ne t'oubliera pas,
Que l'on se souvient toujours
De tes cheveux blonds
De tes yeux bleus, de ton sourire radieux.

Rien qu'un petit mot
Pour te demander de nous aider à surmonter
Les rudes épreuves d'ici bas,
Pour te supplier de nous envoyer
Du plus profond de ta victoire,
Ce petit morceau de bonheur
Qui s'est perdu dans le labyrinthe de la haine.

Rien qu'un petit mot
Pour t'implorer d'effacer les fissures
Les injures, les obstacles, les incompréhensions,
Pour te rappeler que l'on compte sur toi,
Que l'on a besoin de ta force, de ta foi,

Enfin, rien qu'un petit mot
Pour t'affirmer que l'on t'aime d'un amour si puissant,
Que le plus grand palais, que le plus pur rubis,
N'est, en comparaison, qu'éphémère beauté.

Pierre COCHETEUX (Jonathan Pierres Vivantes)

Mourir pour vivre

Vivre, c'est souvent se quitter ; mourir, c'est se rejoindre.
Ce n'est pas un paradoxe de l'affirmer : pour ceux qui sont allés au fond de l'amour, la mort est une consécration et non une chute.
L'amour est alors plus intime, plus dépouillé et plus grave.
Le coeur s'approfondit à chercher dans le mystère ceux qui s'y sont enfuis.

Au fond, personne ne meurt, [...]. Celui qui a paru s'arrêter brusquement continue sa route.
Écrivain de sa vie, il a seulement tourné la page.
De lui, on perd ce qu'on possédait à terme; mais on ne possède éternellement que ce qu'on a perdu.

Que la fascination de la vie cède un peu, et notre deuil s'évanouira avec elle.
La vie et la mort ne sont que des apparences diverses d'une destinée identique; quand on y accède par le coeur, on ne distingue plus.

P. SERTILLANGES

Les mots exacts pour le dire

Je vous en prie, ne me demandez pas si j'ai réussi à le surmonter,
Je ne le surmonterai jamais.
Je vous en prie, ne me dites pas qu'il est mieux là où il est maintenant,
Il n'est pas ici auprès de moi.
Je vous en prie, ne me dites pas qu'il ne souffre plus,
Je n'ai toujours pas accepté qu'il ait dû souffrir.
Je vous en prie, ne me dites pas que vous savez ce que je ressens,
À moins que vous aussi, vous ayez perdu un enfant.
Je vous en prie, ne me demandez pas de guérir,
Le deuil n'est pas une maladie dont on peut se débarrasser.
Je vous en prie, ne me dites pas «Au moins vous l'avez eu pendant tel nombre d'années»,
Selon vous, à quel âge votre enfant devrait-il mourir ?
Je vous en prie, ne me dites pas que Dieu n'inflige pas plus que ce que l'homme peut supporter.
Je vous en prie, dites-moi simplement que vous êtes désolés.
Je vous en prie, dites-moi simplement que vous vous souvenez de mon enfant, si vous vous rappelez de lui.
Je vous en prie, laissez-moi simplement parler de mon enfant.
Je vous en prie, mentionnez le nom de mon enfant.
Je vous en prie, laissez-moi simplement pleurer.

Rita MORAN

Quand je ne serai plus là

Quand je ne serai plus là, relâchez-moi,
Laissez-moi partir.
J'ai tellement de choses à faire et à voir.
Ne pleurez pas en pensant à moi,
Soyez reconnaissants pour les belles années,
Je vous ai donné mon amitié.
Vous pouvez seulement deviner
Le bonheur que vous m'avez apporté.

Je vous remercie de l'amour que chacun vous m'avez démontré,
Maintenant, il est temps de voyager seul.
Pour un court moment vous pouvez avoir de la peine.
La confiance vous apportera réconfort et consolation.
Nous serons séparés pour quelque temps.
Laissez les souvenirs apaiser votre douleur.

Je ne suis pas loin et la vie continue…
Si vous avez besoin, appelez-moi et je viendrai.
Même si vous ne pouvez me voir ou me toucher, je serai là.
Et si vous écoutez votre coeur, vous éprouverez clairement
La douceur de l'amour que j'apporterai.

Et quand il sera temps pour vous de partir,
Je serai là pour vous accueillir.
Absent de mon corps, présent avec Dieu.

N'allez pas sur ma tombe pour pleurer,
Je ne suis pas là, je ne dors pas,
Je suis les mille vents qui soufflent,
Je suis le scintillement des cristaux de neige,
Je suis la lumière qui traverse les champs de blé,
Je suis la douce pluie d'automne,
Je suis l'éveil des oiseaux dans le calme du matin,
Je suis l'étoile qui brille dans la nuit.
N'allez pas sur ma tombe pour pleurer,
Je ne suis pas là. Je ne suis pas mort.

Prière indienne

Présence

Lorsque tu es parti à cause d'un accident,
Ils t'ont tous éloigné du monde des vivants
Et, avec de la terre ils t'ont bien recouvert.
Pour eux, quelle évidence, tu n'étais plus présent.

Nul d'entre eux ne se doute que tu es encore là
Et, qu'à chaque matin, je repars avec toi.
Même si au long de l'hiver la trace de tes pas
Sur le blanc du chemin jamais plus ne se voit.

Que m'importe de te voir pour croire en ta présence.
A travers l'ombre noire, je te sais près de moi.
Mon bonheur d'aujourd'hui reste celui d'antan.
L'essentiel est pour moi que tu sois toujours là !

Paul ELUARD

Pour un nouveau voyage

Quelqu'un meurt,
Et c'est comme des pas qui s'arrêtent.
Mais si c'était un départ pour un nouveau voyage…

Quelqu'un meurt,
Et c'est comme une porte qui claque.
Mais si c'était un passage s'ouvrant sur d'autres paysages…

Quelqu'un meurt,
Et c'est comme un arbre qui tombe.
Mais si c'était une graine germant dans une terre nouvelle…

Quelqu'un meurt,
Et c'est comme un silence qui hurle.
Mais s'il nous aidait à entendre la fragile musique de la vie…

Benoît MARCHON

Lectures marquées d'un caractère philosophique

38) Rire
39) Comme un voilier
40) Ecoutez-moi
41) Il pleure dans mon coeur
42) La tristesse automnale
43) Au-delà des mots
44) La vie et la mort
45) La mort n'est rien
46) Signature
47) Racines
48) Retour du fils prodigue
49) La vie
50) La nuit n'est jamais complète
51) Je croix entendre encore
52) Ave Maria Stella
53) Envoi pour un nouveau voyage
54) Le prophète
55) La mort
56) Plus profond que la souffrance

Rire

Même si la tristesse nous serre aujourd'hui la gorge,
Même si les yeux nous piqueront au moment où son corps
Devra être laissé aux mains d'une destinée inexorable,
Armons-nous d'ores et déjà des meilleurs souvenirs.

Son sourire n'était-il pas ce qui amenait
Un peu de magie dans notre vie ?
Quand il est magnifique, le sourire révèle une âme splendide.
C'est le signe extérieur d'une beauté intérieure
Qui vit en nous et qui, sans lui,
Serait souvent invisible aux autres.

Le rire est une chose qui reste dans notre mémoire
Bien après que nos yeux l'aient oublié.
Personne ne résiste à un sourire sincère.
Quant au rire, il est contagieux.
Mais il ne faut pas rire mécaniquement et sans expression.

Le vrai rire tourne le dos au néant
Et fait avancer le monde.
Il préserve la santé des vieux comme celle des jeunes.
Il colore le laid avec des éclaboussures
D'or et d'argent. Il élève les humbles
Et brise les barrières sociales parfois stupides.

Nous qui entrons dans le deuil,
Rappelons-nous que le rire, lui seul,
Nous montrera les choses sous leur vrai jour.
Grâce à lui, en de fugitifs instants,
La mort perd le pouvoir de séparer ceux qui s'aiment.

Comme un voilier

Je suis debout au bord de la plage.
Un voilier passe dans la brise du matin,
Et part vers l'océan.
Il est la beauté et la vie.
Je le regarde jusqu'à ce qu'il disparaisse à l'horizon.

Quelqu'un à mes côtés me dit : »Il est parti ! »

Parti vers où ?
Parti de mon regard, c'est tout !
Son mât est toujours aussi haut,
Sa coque a toujours la force de porter sa charge humaine.

Sa disparition totale de ma vue est en moi, pas en lui !

Et juste au moment où quelqu'un près de moi dit : « il est parti ! »
Il y en a d'autres, le voyant poindre à l'horizon et venir vers eux,
S'exclament avec joie en disant : « Le voilà ! »

William BLAKE

Ecoutez-moi

Mon deuxième visage
Est encore là aujourd'hui
Quel est ce mirage
Que tous les jours, je produis?
Ce n'est pas parce que je ne pleure pas
Que ma vie va pour le mieux
Je peux vouloir hurler tout ce qui ne va pas
Et toujours avoir l'air heureux
La corde qui doit me retenir
Si je viens à tomber
Ne semble plus là pour me tenir
Je crois qu'elle est brisée
Je suis au bord du gouffre
Si vous saviez comme je souffre
Peut être que vous m'aideriez
Si vous saviez comme je peux pleurer
Avec mon masque rieur
Je semble vous tromper
Car vous ne voyez pas la peur
Qui englobe toutes mes pensées
Je ne veux plus jouer un rôle
Pour que tout le monde me trouve drôle
Pourquoi ne puis-je pas être moi-même
Tout en sentant qu'on m'aime?
Ma vie est une pièce de théâtre lamentable
Seulement personne ne sait que l'on y joue
Sinon comment puis-je paraître semblable
À tout être normal, donc à vous?
Je semble peut être bien sage
Mais en dedans, je bouille de rage
Ma douleur n'affecte personne autour
Personne ne m'entend, vous êtes tous sourds!
Mon coeur sait bien
Que vous ne voyez rien
Mais vous le pourriez
Si seulement vous m'écoutiez !

MATTHIEU (publié dans Furax)

Il pleure dans mon coeur

Il pleure dans mon coeur
Comme il pleut sur la ville ;
Quelle est cette langueur
Qui pénètre mon coeur ?

Il pleure sans raison
Dans ce coeur qui s'écoeure.
Quoi ! Nulle trahison ?
Ce deuil est sans raison.

O bruits doux de la pluie,
Par terre et sur les toits !
Pour un coeur qui s'ennuie
Oh ! Le chant de la pluie !

C'est bien la pire peine
De ne savoir pourquoi
Sans amour et sans haine
Mon coeur a tant de peine !

Paul VERLAINE (1844 – 1896)

La tristesse automnale

Un coucher de soleil, une atmosphère glaciale,
Hélas est arrivée la saison automnale.
La pauvre lueur du soir apparaît tristement
Et déjà l'on en entend de faibles gémissements,

Faibles oui, mais exprimant un fort sentiment,
Une impression d'être victime des événements…
L'homme se noie dans un profond désespoir
Comme s'il était le prisonnier du noir…

Mais où sont donc cachées les clés du ciel
Qui ouvrent enfin les portes du soleil ?
La faune, la flore sont nature, Dieu est vie,
Alors pourquoi tout est si triste aujourd'hui…

Valérie S. (Art et Poèmes)

Au-delà des mots

Une escale triste au souffle court
Sur des mots qui n'arrivent nulle part
Un fil à l'envers de la vie
Et ton absence...

Une braise de neige dans chaque main
Des nuits blotties contre la vitre
Un éclat de verre dans les yeux
Et ton absence...

Un vent marin coule sur l'épave
D'une passion au goût de sel
Un matin cerné de silence
En ton absence...

Le soleil frappe des pleurs durant
Les cordes sales de ma mémoire
Un murmure usé de regrets
Et ton absence...

Un cri disperse la poussière
Des suppliques aux chiens du néant
La vanité de mes prières
En ton absence...

Un mirage te ramène à moi
Le temps de te dire mon désert
Une plainte errante à bout de larmes
Et ton absence...

Le voeu de croire au paradis
Se mélange aux couleurs du monde
Ton sourire dans toutes mes victoires
En ton absence...

MATTHIEU
(Publié dans Furax)

La vie et la mort

La vie c'est une pièce de théâtre !
Où chacun joue plusieurs rôles différents
Parfois il faut savoir rester indifférent
Pour éviter les conflits et arrêter de se battre
Que de folie dans ce bas monde !
J'écoute une p'tite balade sur les ondes
Elle me fait oublier
Qui la vie est de courte durée
Un jour peut être, une catastrophe viendra nous tuer!
Un cratère parviendra à nous écraser
Et la pollution à nous étouffer
Et les capitalistes auront tout gagné !
Une vie c'est rien…
C'est juste un instant
Qui ne dure qu'un temps
Et qui peut être bien
Notre existence est infime
Dans l'immensité de l'espace
Dans notre immense carcasse
Que l'horloge du temps abîme
La mort c'est le point de la phrase
La mort, de la vie est une phase
Elle est calme, douce ou violente
Elle est rapide et parfois lente
La vie est notre meilleur ami
La mort est notre pire cauchemar
Elle est notre ennemi
Elle nous engouffre dans la nuit noire
La mort triste et sournoise
Provoqué ou non souhaité
La vie elle l'a toise
Car elle sais qu'elle a gagné
Mais pour nous tous, elle reste une énigme
Qu'y a-t-il après ?
Mystère …
Le noir ou la lumière ?

MATHIE

La mort n’est rien

La mort n’est rien,
Je suis seulement passé dans la pièce à côté.
Je suis moi. Vous êtes vous.
Ce que j’étais pour vous, je le suis toujours.

Donnez-moi le nom que vous m’avez toujours donné,
Parlez-moi comme vous l’avez toujours fait.
N’employez pas un ton différent,
Ne prenez pas un air solennel ou triste.
Continuez à rire de ce qui nous faisait rire ensemble.
Priez, souriez,
Pensez à moi
Priez pour moi.

Que mon nom soit prononcé à la maison
Comme il l’a toujours été,
Sans emphase d’aucune sorte
Sans une trace d’ombre.

La vie signifie tout ce qu’elle a toujours été.
Le fil n’est pas coupé.

Pourquoi serais-je hors de votre pensée,
Simplement parce que je suis hors de votre vue ?
Je ne suis pas loin, juste de l’autre côté du chemin.

Charles PEGUY

Signature

Comme la production du métal
prouve l'art de l'alchimiste.
Ainsi la mort est la coupelle de notre vie.
Elle est un essai qui montre la valeur
de toutes nos actions.
Veux-tu bien apprécier une vie,
examine son cours.
La fin couronne les tentatives et
la dissimulation s'évanouit.
La vérité apparaît.
Celui qui a bien employé sa vie sait bien mourir.
Il ne peut avoir perdu tout son temps.
Puisque sa dernière heure.
Est la plus belle signature de ses mérites.

Racines

Il suffit qu'un peu de vent passe dans les pierres
Qu'au creux de l'oreille aboutisse une brise légère
Et l'air frais te rattrape, le vif retour du temps d'hier
Des voix se sont tues, mais ici encore tu espères.

L'herbe est toujours tendre, les arbres sont aussi hauts
Les pierres du chemin t'ont attendu, près du ruisseau
Aveugles, touristes et randonneurs y sont passés
Sourds, ceux du village n'y ont rien rencontré.

Mais toi dont les travaux d'été ont marqué l'enfance
Qui a creusé pour qu'une source coule en abondance
Cette terre et ton sang ont le même goût, la même saveur
Pour toi la fosse sera ventre maternel, à ton heure.

D'autres pleurent, toi tu as déjà cessé de pleurer
Les larmes, tu les as versées quand tu t'en allais
Aujourd'hui l'oeil est sec, et le visage sourit
Car de terre et de mousse sera ton plus beau lit.

Georges TUADEUX

Retour du fils prodigue

Et s'il revenait un jour
Que faut-il lui dire ?
Dites-lui qu'on l'attendit
Jusqu'à s'en mourir…

Et s'il m'interroge encore
Sans me reconnaître ?
Parlez-lui comme une soeur
Il souffre peut-être…

Et s'il demande où vous êtes
Que faut-il répondre ?
Donnez-lui un anneau d'or
Sans rien lui répondre…

Et s'il veut savoir pourquoi
La salle est déserte ?
Montrez-lui la lampe éteinte
Et la porte ouverte…

Et s'il m'interroge alors
Sur la dernière heure ?
Dites-lui que j'ai souri
De peur qu'il ne pleure...

Maurice MAETERLINCK (1862-1949)
Extrait des « Douze Chansons »

La vie

La vie est une chance, saisis-la.
La vie est beauté, admire-la.
La vie est une béatitude, savoure-la.
La vie est un défi, fais lui face.
La vie est un devoir accomplis-le.
La vie est précieuse, prends en soin.
La vie est une richesse, conserve-la.
La vie est Amour jouis-en.
La vie est un mystère, perce-le
La vie est promesse, remplis-la.
La vie est tristesse, surmonte-la.
La vie est un hymne, chante-le.
La vie est un combat, accepte-le.
La vie est une tragédie, prends-la à bras le corps.
La vie est une aventure, oses-la.
La vie est un bonheur, mérite-le.
La vie est la vie, défends-la.

Mère Térésa de CALCUTTA

La nuit n’est jamais complète

La nuit n’est jamais complète
Il y a toujours,
Puisque je le dis,
Puisque je l’affirme,
Au bout du chagrin
Une fenêtre ouverte,
Une fenêtre éclairée,
Il y a toujours un rêve qui veille,
Désir à combler,
Faim à satisfaire,
Un coeur généreux,
Une main tendue,
Une main ouverte,
Des yeux attentifs,
Une vie,
La vie à se partager.

Paul ELUARD (1895-1952)

Je croix entendre encore

Je crois entendre encore,
Caché sous les palmiers,
Sa voix tendre et sonore
Comme un chant de ramiers !
Ô nuit enchanteresse !
Divin ravissement !
Ô souvenir charmant !
Folle ivresse ! Doux rêve !
Aux clartés des étoiles.

Je crois encore la voir,
Entrouvrir ses longs voiles
Aux ventes tièdes du soir !
Ô nuit enchanteresse !
Divin ravissement !
Ô souvenir charmant !
Folle ivresse ! Doux rêve !
Charmant souvenir !

Georges BIZET (1838-1875)
Extrait de « Les pêcheurs de Perles »

Ave Maria Stella

Sous les coiffes de lin, toutes croisant leurs bras
Vêtus de laine rude ou de mince percale,
Les femmes à genoux sur le roc de la cale,
Regardent l'Océan blanchir l'île de Batz.

Les hommes, pères, fils, maris, amants, là-bas
Avec ceux de Paimpol, d'Audierne et de Cancale,
Vers le Nord sont partis pour la lointaine escale,
Que de hardis pêcheurs qui ne reviendront pas !

Par dessus la rumeur de la mer et des côtes,
Le chant plaintif s'élève, invoquant à voix hautes
L'Etoile sainte : espoir des marins en péril ;

Et l'Angélus, courbant tous ces fronts noirs de hâle,
Des clochers de Roscoff à ceux de Sybiril,
S'envole, tinte et meurt dans le ciel rose et pâle

José Maria de HEREDIA (1842-1905)

Envoi pour un nouveau voyage

Quelqu'un meurt,
et c'est comme des pas qui s'arrêtent.

Mais si c'était un départ
pour un nouveau voyage ?

Quelqu'un meurt,
et c'est comme un arbre qui tombe.

Mais si c'était une graine
germant dans une terre nouvelle ?

Quelqu'un meurt,
et c'est comme une porte qui claque.

Mais si c'était un passage
s'ouvrant sur d'autres paysages ?

Quelqu'un meurt,
et c'est comme un silence qui hurle.

Mais s'il nous aidait à entendre
la fragile musique de la vie ?

Le prophète

Vous voudriez connaître le secret de la mort.
Mais comment le trouverez vous sinon en le cherchant dans le coeur de la vie ?
La chouette dont les yeux faits pour la nuit sont aveugles au jour ne peut dévoiler le mystère de la lumière.
Si vous voulez vraiment contempler l'esprit de la mort, ouvrez amplement votre coeur au corps de la vie.
Car la vie et la mort sont un, de même que le fleuve et l'océan sont un.
Dans la profondeur de vos espoirs et de vos désirs repose votre silencieuse connaissance de l'au-delà et tel des grains rêvant sous la neige, votre coeur rêve au printemps.
Fiez vous aux rêves, car en eux est cachée la porte de l'éternité.
Votre peur de la mort n'est que le frisson du berger lorsqu'il se tient devant le roi dont la main va se poser sur lui pour l'honorer.
Le berger ne se réjouit-il pas sous son tremblement, de ce qu'il portera l'insigne du roi ?
Pourtant n'est-il pas plus conscient de son tremblement ?
Car qu'est-ce que mourir sinon se tenir nu dans le vent et se fondre dans le soleil ?
Et qu'est-ce que cesser de respirer, sinon libérer le souffle de ses marées inquiètes, pour qu'il puisse s'élever et se dilater et rechercher Dieu sans entraves ?
C'est seulement lorsque vous boirez à la rivière du silence que vous chanterez vraiment.
Et quand vous aurez atteint le sommet de la montagne, vous commencerez enfin à monter.
Et lorsque la terre réclamera vos membres, alors vous danserez vraiment.

Khalil GIBRAN

La mort

Le prodige de ce grand départ céleste, qu'on appelle la mort,
c'est que ceux qui partent ne s'éloignent point.
Ils sont dans un monde de clarté, mais ils assistent,
témoins attendris, à notre monde de ténèbres.
Ils sont en haut et tout près.
Oh ! Qui que vous soyez, qui avez vu s'évanouir dans la tombe un être cher,
ne vous croyez pas quittés par lui.
Il est à côté de vous plus que jamais.
La beauté de la mort, c'est la présence :
présence inexprimable des âmes aimées,
souriant à nos yeux en larmes.
L'être pleuré est disparu, non parti.
Nous n'apercevons plus son doux visage ;
nous nous sentons sous ses ailes...
Les morts sont les invisibles,
mais ils ne sont pas les absents.
[...] La mort, c'est la montée,
au degré supérieur, de tout ce qui a vécu.
Ascension éblouissante et sacrée,
chacun reçoit son augmentation.
Tout se transfigure dans la lumière et par la lumière [...]

Extrait du discours de Victor HUGO sur la tombe de la fiancée de son deuxième fils

Plus profond que la souffrance

Perdre un être qu'on aime
C'est toujours un déchirement,
Une souffrance qui broie,
Un sanglot douloureux…
Même si l'on sait au fond de soi-même
Que l'amour ne s'éteint jamais
Et que l'on peut le rejoindre par le coeur.

Laissons couler nos larmes,
Puis allons plus profond que la souffrance,
Dans cet espace intérieur d'amour et de vie,
Où l'on peut communiquer avec tous les êtres vivants,
Qu'ils aient un corps physique
Ou qu'ils soient déjà dans les mondes de lumière…

Lorsqu'on est relié à un être cher
Par la corde d'or de l'amour
Qu'il soit dans la pièce à coté, à l'autre bout du monde
Ou dans un monde différent,
Le courant passe
Fait de paillettes d'amitié
Et de plaisir de vivre partagés.

Il y a les vivants de la terre
Et les vivants de l'Au-delà.
Par le coeur nous pouvons
Tous ensemble communiquer.

Ne laissons plus les vieux démons de l'illusion
Nous faire croire que nous sommes seuls.
Osons respirer à pleins poumons
Chanter, rire et communiquer intensément
Avec tous ceux que nous aimons.

Dr Christian TAL SCHALLER
(Extrait de «Les aventures d'une jeune fille de l'Au-delà»)
Éd. Vivez Soleil

Lectures pour le décès d'un père, d'une mère ou d'un aïeul

60) C'est qui grand-mère ?
61) L'amour d'un père
62) Adieu au monde
63) Maman bonheur
64) Maman
65) Grand-père
66) Testament d'une maman
67) A mon grand-père
68) C'est bien naturel
69) Je t'aime, vieil homme

C’est qui grand-mère ?

C’est qui grand-mère ?
Dans le dictionnaire, c’est la mère
De notre père ou de notre mère.
Mais ce ne sont que des mots !
C’est qui en fait, grand-mère ?

Grand-mère, c’est comme amour.
Celui que l’on donne avec liberté, générosité et sincérité.
Grand-mère, c’est comme réconfort.
Quelle force, quel courage de redonner le moral,
La confiance à ceux qui l’ont perdue
Quand on est âgé comme toi.
Grand-mère, c’est comme bonté.
Partager, regarder, se préoccuper de son prochain :
Comme tu savais bien le faire !
Grand-mère, c’est comme gâteau.
Ces après-midi passés ensemble,
Goûter, jeux, chansons, enfance, joie.
Grand-mère, c’est comme foi.
La tienne, si grande, si simple et si pure que cela,
Parfois, nous donnait envie de l’accaparer.
Grand-mère, c’est comme prière.
Ce temps passé, ces tonnes de mots prononcés,
Cette énergie déployée, cette volonté formidable !
Grand-mère, c’est comme famille.
Le trait d’union, le lien, le centre,
Parce que l’on se sentait bien, près de toi, ensemble !
Grand-mère, c’est comme souffrance.
Celle qui t’accompagnait tous les jours et
Que tu offrais sans te plaindre, toujours !
Aujourd’hui, Grand-mère, c’est comme douleur.
Tu n’es plus là, mais si, mais non, ce n’est pas possible.
Je te vois encore, y’a un truc,
Quelque chose qui m’échappe, c’est le vide, le regret.
Nous sommes tristes, mais non, il faut se réjouir :
Tu es là-haut.

L’amour d’un père

Petites pousses de vie, graines issues de gaieté,
Séchez vos larmes, souriez et restez gaies.
L’amour que portait votre magique Papa,
N’avait d’égal que les limites de l’univers.

Vous repartirez en cours, et vous rejouerez.
Quand vous serez triste, s’ouvriront de nouveaux bras.
Mais sans que vous le sachiez, il vous regardera.
Au fil des années qui passent, son amour veillera en vous.

Plus tard, vos pas rejoindront ceux d’une âme soeur,
Mains enlacées, pour bâtir une vie de bonheur et de joie.
Et quand vos enfants souriront dans vos bras,
A côté de vous, votre Papa sera encore là, présent.

La vie pourra, c’est possible, vous faire tomber.
Maladie sournoise ou état de divorce,
Source de résistance face à l’adversité,
Son amour sera votre cape de dignité.

Et quand les maux de vieillesse vous auront rattrapé(e),
Quand dans votre chambre, on vous aura isolé(e) des autres,
Décrispez vos doigts et restez calme dans le trépas,
Car derrière cette porte, son amour sera encore là pour vous.

Petite pousses de vie, graines issues de gaieté,
Vous comprenez maintenant la force d’amour d’un Papa.
Sur les cimes ou sous chaque pierre,
Sous le chaud équateur ou sur les glaces polaires,
Vous ne trouverez jamais, dans l’espace et le temps,
Une absence de votre Papa qui vous aime tendrement.

Adieu au monde

J'aurai bientôt quatre-vingts ans :
Je crois qu'à cet âge, il est temps
De dédaigner la vie.
Aussi je la perds sans regret,
Et je fais gaiement mon paquet.
Bonsoir la compagnie !

J'ai goûté tous les plaisirs,
J'ai perdu jusqu'aux désirs,
A présent, je m'ennuie.
Lorsque l'on est plus bon à rien,
On se retire et l'on fait bien.
Bonsoir la compagnie !

Lorsque d'ici je partirai,
Je ne sais pas trop où j'irai,
Mais en Dieu je me fie.
Il ne peut me mener que bien,
Aussi je n'appréhende rien.
Bonsoir la compagnie !

Dieu nous fit sans nous consulter,
Rien ne saurait lui résister,
Ma carrière est remplie.
A force de devenir vieux,
Peut-on se flatter d'être mieux ?
Bonsoir la compagnie !

Nul mortel n'est ressuscité,
Pour nous dire la vérité
Des biens d'une autre vie.
Une profonde obscurité
Est le sort de l'humanité.
Bonsoir la compagnie !

Charles Gabriel de LATTAIGNANT

Maman bonheur

Maman
Est le plus beau des mots
Que prononce un enfant.

Maman,
C'est l'amour, la bienveillance
Et la patience.

Maman,
C'est la gaieté, c'est la beauté.

Maman,
C'est le mot le plus doux,
Celui que l'on prononce
Pour la première fois,
Souvent avant même
De faire ses premiers pas.

Maman,
Amour toujours,
C'est un mot qui vient du coeur,
Maman bonheur.

Maman,
Rien n'est trop beau pour un enfant,

Maman,
C'est le dévouement.

Maman,
Habitude, sollicitude, bonté, gaieté.
Amour, amour toujours.

Maman,
Tu es joie et bonheur.

Maman

Cette lettre est pour toi,
Toi la maman que nous aimons
Toi qui étais la joie de vivre,
Toi qui nous as aidés tout au long
De notre existence, à transformer
Nos peurs et nos erreurs
En bonheur et rêves heureux.

Tu es le merveilleux exemple
De ce que bon nombre
D'hommes devraient être.
Maman, si tu n'as jamais su
A quel point nous t'admirions et t'aimions,
Laisse nous simplement te dire que
Tu es la meilleure Maman
Qu'aucun enfant n'ait jamais eu.
Cette lettre écrite avec tout notre amour,
Montre combien, Maman, tu nous manques.

Grand-père

Depuis son plus jeune âge, un petit garçon partait
Avec son grand-père pour de longues promenades,
La main dans la main, ils étaient complices
Et ils s'aimaient beaucoup.
Mais le petit garçon qui grandissait,
Marchait de plus en plus vite,
Et depuis quelque temps, le grand-père, lui,
Marchait de moins en moins vite.
La canne qui autrefois faisait seulement
Partie de sa tenue de randonnée,
Lui était devenue une aide
Dont il ne pouvait guère se passer.
A son petit-fils qui s'en inquiétait, le pépé avait dit :
« C'est normal mon petit bonhomme, bientôt,
Je pourrai cueillir ma dernière fleur,
Elle commence à pousser.
Puis l'automne est venu, et le grand-père
N'est plus guère sorti que dans son jardin,
Proche de sa maison, pour contempler
Pensivement ses rosiers.
Tu sais mon petit, avait-il dit, la mort n'existe pas,
Vois ces rosiers aux troncs secs et noueux
Comme des pieds de vigne,
Tu les crois morts, et bien, au printemps,
Tu les verras bourgeonner comme jamais.
Pour nous les hommes, qui faisons aussi partie
De cette nature, c'est un peu la même chose.
En levant sa canne vers le ciel, il avait même ajouté :
Tu vois mon petit, je vais te confier un secret.
Bientôt, très bientôt, je pourrai cueillir ma dernière fleur,
Je le sais, elle a presque fini de pousser, ce sera la plus belle,
Et alors, je pourrai fermer mes yeux maintenant fatigués.
Le petit bonhomme, qui n'avait pas très bien compris,
N'avait rien répondu. Mais aujourd'hui, alors qu'il a grandi,

Il voudrait simplement vous dire :
Ne soyez pas tristes, ne pleurez pas, votre pépé n'est pas disparu,
Il vient simplement de cueillir la plus belle des fleurs,
La fleur du souvenir, celle qui restera, toujours, épanouie, au fond de notre coeur.

Testament d'une maman

La vie n'est qu'une pelote de fil,
Quelques tours sur elle-même et c'est fini.
On croit toujours tirer sur le bon bout,
Et total, on n'a rien compris du tout ;

Plaisir, pour moi, rimait avec accueillir,
Ma peur, mes enfants, c'était de vous voir souffrir et malheureux.
Or, que recevez-vous en legs en ce jour ?
Des avoirs ou des souvenirs d'amour.

Mes enfants, sachez-le, j'aurai bien voulu
Vous transmettre le coeur de ma vie,
Le pouvoir fortifiant de la pensée.

Car sans la vôtre aujourd'hui,
Moi, toujours votre Maman…
Que puis-je désormais vous offrir,
Depuis ma parcelle de terre ?

A mon grand-père...

Séraphin (prénom du défunt), grand-père chéri
(grand-mère, papa, maman,...),
En ce jour tu es parti...
Regrettable... La vie est comme cela...
Adieu, je ne peux dire ce mot-là...
Pour moi, tu seras toujours ici,
Hélas, seulement dans mon esprit...
Il y a des mots que je ne t'ai pas dits,
Néanmoins, je te les dis aujourd'hui...

Pépé (mémé, papa, maman,...), je t'aime très fort
Et je souffre de ta mort...
Il m'a manqué un doux baiser
Sur ma joue inondée...

Je prie pour toi tous les soirs
Jamais je ne te dirai au revoir...

Au plus profond de mon coeur
A jamais, tu demeures...

Valérie S. (Art et Poèmes)

C’est bien naturel

Quand on pense à ton grand âge
C’est bien naturel
Que tu sois parti(e).

Nous nous y attendions :
Il y avait si longtemps
Que tu souffrais
Que tu t’affaiblissais
Et que tu nous disais :
Mon heure approche.

Pourtant nous souffrons
Car ceux qu’on aime n’ont pas d’âge
On les aime, c’est tout.

Tu retrouves maintenant
Ceux que tu as aimés.
Certains sont partis déjà
Depuis bien longtemps.
Nous ne les connaissons pas
Mais tu nous en parlais :
Maintenant tu les vois.

Pour toi, le Christ, la Vierge Marie
Et tous les saints vont accourir
Ils te prennent par la main
Pour te mener au Père

Je t'aime, vieil homme !

Mon vieil ami, mon père,
J'aime et j'admire comment tu as vécu,
Rebelle, fort, endurci, face au vent.

Tu es parti ce soir et je t'imagine
Embrassant longuement ma mère
Qui t'attendait impatiemment
Sur le quai du ciel.

Comment sont les lèvres de l'esprit ?
Comment se mesure le temps ?
Y a t il des nuages, de la brume ?
Et de la lumière, y en a-t-il ?
D'où vient-elle ?

Tu voleras avec elle, aile contre aile,
Dans une aube resplendissante,
Perpétuelle et sereine.

Je veux croire, vide est la demeure, défait le nid,
Que vous allez à mon coté,
Invisibles, attentionnés
Alors que je retiens mes larmes
Et que je fais mes premiers pas
Sur le nouveau chemin.

Adieu, ami,
Vieil homme, mon père.

Frédérico MAYOR (Vent d'Autan)

Lectures pour le décès d'un enfant

72) A tout ceux que j'aime
73) Mon enfant
74) Le souvenir
75) L'ange et l'enfant
76) Petit Alexandre
77) Réponse d'Alexandre

A tout ceux que j'aime

Vous êtes tristes et vous pleurez
Car je ne suis plus à vos côtés.
Vous n'entendez plus ma petite voix
Et ne voyez plus mon petit minois.
Je ne peux plus vous donner des bisous
Et je ne m'assieds plus sur vos genoux.
Au ciel, où je vis à présent,
Je suis un ange évidemment.
Je vous aime comme avant
Et vous protège maintenant.
Surtout gardez toujours espoir,
Mon départ n'est qu'un au revoir.

Mon enfant

Nous avons vu la mort dans ton dernier soupir et ton regard.
Le silence était là et la nuit a pleuré.
Nous avons sur ton front déposé un baiser,
Comme au temps des jours roses et animés.
Nos souvenirs heureux sont mouillés de chagrin,
Et nous cherchons en eux ton sourire d'enfant
Qu'un jour sombre et maudit, la mort nous a volés.
Cette mort nous suit et nous suivra toujours,
Ayant pris ta force et non pas ton courage.
Tu nous as quittés si jeune, sans espoir de retour,
Emportant seulement ton destin et notre amour pour bagage.

Le souvenir

Un être humain qui s'éteint,
Ce n'est pas un mortel qui finit,
C'est un immortel qui commence.
C'est pourquoi, en allant confier
Le corps de mon fils à la terre accueillante
Où il dormira doucement à côté des siens,
En attendant que j'aille l'y rejoindre,
Je ne lui dis pas adieu, je lui dis à bientôt.
Car la douleur qui me serre le coeur,
Raffermit, à chacun de ses battements,
Ma certitude qu'il est impossible d'autant aimer
Un être et de le perdre pour toujours.
Ceux que nous avons aimés et que nous avons perdus,
Ne sont plus où ils étaient,
Mais ils sont toujours et partout où nous sommes.
Cela s'appelle d'un beau mot plein de poésie et de tendresse :
Le souvenir.
Mais armons-nous tout de suite des meilleurs souvenirs,
De ses rires et de sa gaieté.
Vous qui entrez dans le deuil, rappelez-vous que le rire,
Lui seul, vous montrera les choses sous leur vrai jour,
Car, grâce à lui, en de fugitifs instants, la mort perd tout pouvoir
De séparer ceux qui s'aiment.

Doris LUSSIER

L’ange et l’enfant

Un ange au radieux visage,
Penché sur le bord d’un berceau,
Semblait contempler son image.
Comme dans l’onde d’un ruisseau,
Charmant enfant qui me ressemble
Disait-il : « Ah ! Viens avec moi,
Viens, nous serons heureux ensemble,
La terre est indigne de toi ! »

Eh quoi ! Les chagrins, les larmes,
Viendraient flétrir ton front si pur,
Et dans l’amertume des larmes,
Se terniraient tes yeux d’azur.
Non, non, dans les champs de l’espace
Avec moi tu vas t’envoler,L providence te fait grâce
Des jours que tu devais couler.

Et secouant ses blanches ailes,
L’ange, à ces mots, a pris l’essor
Vers des demeures éternelles.

Jean REBOUL

Petit Alexandre

Petit Alexandre.
Petit bonhomme, petit pépin de pomme,
Par l'Amour, tu as germé
Par ce même Amour dans notre vie tu es entré
D'un grand bonheur tu nous as comblé,
Tout au long de ces cinq magnifiques années.
Merci pour tes sourires,
Merci pour tes regards.
Merci pour tes douceurs
Merci pour ton petit coeur qui était grand et bienveillant,
Merci pour tout ce que tu nous adonné pendant cette petite vie si brutalement écourtée.
A présent, petit bonhomme de l'arbre tu es tombé
Comme une petite pomme dans le Ciel tu as roulé
Mais ce joli fruit dans notre coeur nous allons le conserver
En l'entourant de chaleur la vie nous allons lui redonner.
Nous avions tant besoin de ta présence
Mais nous savons que nous devrons vivre de ton silence.
S'il te plaît, petit bonhomme, donne-nous la main,
Accompagne-nous sur ce chemin comme auparavant
Montre à tes petites soeurs que tu es grand,
Et aide-les à traverser tous ces champs.
Veille sur ta maman et fais-lui plein de câlins
Comme tu lui faisais souvent,
Donne-lui la force, donne-lui la volonté,
Donne-lui tout l'amour dont tu peux la combler pour moi, je ne demande qu'un sourire,
Tu m'as déjà tant donné !

Gilles FLEUR, papa d'Alexandre
renversé par une voiture dans son village.

Et voici la réponse d'Alexandre :

Bonjour !

C'est moi !

Je ne suis pas parti,
Je suis tout près de toi : cherche bien dedans ton corps,
Je m'y blottis très fort
Écoute bien dans ton coeur,
J'y chante le bonheur,
Regarde bien dans tes yeux,
C'est moi le petit bonhomme tout joyeux
Et qui résonne dans ta tête ?
C'est encore moi qui fais la fête
Alors, ne sois pas triste !
Je suis vivant, j'existe !
Je viendrai te taquiner bientôt.
Tchao ! Tchao ! A bientôt…

Prière au cimetière

80) Prière au cimetière
81) Au bout de la route

Prière au cimetière

Ici s'achève ton chemin parmi nous ;
Mais ici même, nous reviendrons pour nous souvenir,
Pour continuer avec toi, dans le même sens,
Ces années où nous avons marché ensemble.

Nous voici avec toi au moment
Où tu entres en communion nouvelle et plus forte avec nous.
Ce que tu as vécu,
Tout cela continue aujourd'hui,
Et l'élan que tu as pris, qui l'arrêtera ?
Et maintenant, Seigneur Jésus-Christ, c'est vers toi
Que nous regardons, toi, l'un de nous, toi plus grand que nous.

Ce que tu as vécu sur cette terre
Tout cela continue à travers nous.
Et l'élan que tu nous as communiqué, qui l'arrêtera ?
Toi en qui l'homme reconnaît son vrai visage,
Toi qui nous appelles au-delà de nous-mêmes,
Toi déjà présent dans ces liens noués entre les hommes,
Toi, Jésus-Christ, tiens nous debout
Dans cet Amour plus fort que la mort.

« Gestes de la Vie »

Au bout de la route

Au bout de la route, il n'y a pas la route
Mais le terme du pèlerinage.

Au bout de l'ascension il n'y a pas l'ascension
Mais le sommet.

Au bout de la nuit, il n'y a pas la nuit
Mais l'aurore.

Au bout de l'hiver, il n'y a pas l'hiver
Mais le printemps.

Au bout de la mort, il n'y a pas la mort
Mais la vie.

Au bout du désespoir, il n'y a pas le désespoir
Mais l'espérance.

Au bout de l'humanité, il n'y a pas l'homme
Mais l'homme Dieu
Mais la Résurrection.

POMPES FUNÈBRES
CATON